

LIAM McALLISTER

JE REVIENDRAI SUR TES PAS



123
POCHE

LIAM McALLISTER

JE REVIENDRAI SUR TES PAS



5, rue Saint-Germain l'Auxerrois, Paris 1^{er}

*Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.*

Si vous souhaitez être tenu au courant
de nos publications, rendez-vous sur notre site :
www.editionsdu123.com

© Éditions du 123, 2016
© 123 Poche, collection des Éditions du 123,
Miscellane, 2024

Avertissement : Ce récit est une œuvre de pure fiction.
Par conséquent, toute ressemblance avec des situations réelles
ou avec des personnes existantes ou ayant existé
ne saurait être que fortuite.

À Steve Grey

1

Adam releva le col de sa parka et se jeta au milieu des voitures. Londres irradiait, telle une gigantesque centrale atomique. Des flots de lumière électrique aux reflets mauves éclaboussaient le capot des voitures, rebondissant sur les façades des immeubles de Soho.

Les poings serrés au fond des poches, il se laissa avaler par cette nappe liquide aux rougeoiements de brasier. Durant de longues minutes, il flâna le long de Regent Street, s'arrêtant devant les vitrines de Noël aussi surchargées que des porte-containers. La pluie qui tombait depuis l'aube ralentissait la circulation et les encombrements, au cœur de la ville, créant une atmosphère plus stressante encore qu'à l'ordinaire.

La foule oscillait devant lui, chatoyante et multiforme. De temps à autre, un passant croisait son regard, puis détournait rapidement les yeux. Une femme noire au visage fardé lui jeta un sourire vaguement inquiet. Mais, elle non plus n'insista pas et il en fut quitte pour imaginer sa silhouette emmitouflée se fondre dans la cohue, projetant ses paquets en avant pour s'ouvrir la voie avec la vigueur d'un chasse-neige.

Il avait eu le temps, malgré tout, de surprendre une lueur d'effroi dans ses yeux. Il en était sûr, il lui avait suffi d'un regard pour impressionner la femme et lui faire perdre sa belle assurance.

Il ne put s'empêcher d'éprouver un sentiment de puissance à l'idée que, durant une fraction de seconde, elle avait pu entrevoir son vrai visage. On ne distinguait pourtant pas ses traits, dissimulés par la cagoule qu'il avait enfilée sous la capuche de sa parka. Seulement ses yeux, deux yeux noirs dont les lueurs étranges se confondaient avec celles, striées de pluie, qui jaillissaient des phares.

Ce n'était pourtant pas à ce visage-là qu'il pensait.

On était le 15 décembre et il ne neigeait toujours pas. D'ailleurs, il ne neigeait presque jamais sur Londres. Il ne faisait même pas vraiment froid, mais une fraîcheur humide avait envahi les rues. Et surtout, à l'approche de l'hiver, la nuit tombait entre seize et dix-sept heures, plongeant la ville dans cette effervescence électrique qu'il aimait tant. La nuit qui se refermait sur lui comme un linge, avec une douceur maternelle, chaude, enveloppante.

Au fond des poches, ses poings se relâchèrent un peu. Il allait beaucoup mieux à présent. L'étau se desserrait. Il ne ressentait plus l'étranglement de la foule autour de lui, ce goulet qui se resserrait implacablement jusqu'à se transformer en souricière.

En débouchant sur Piccadilly, il songea une fois de plus que Soho était un concentré de *Big Smoke*¹, une sorte

1. Surnom donné à la ville de Londres, faisant référence à la période où le fameux *smog* – brouillard – régnait périodiquement sur la ville.

d'image virtuelle en relief. Les enseignes lumineuses, les façades rutilantes des immeubles, les vitrines enguirlandées, la foule dense glissant à travers le flot des voitures et des bus à impériale, toute la fièvre dont regorgeait Londres se rassemblait là chaque soir, coagulée en une sorte de nœud gordien dont l'éclat rejaillissait sur la ville en fusion et que rien ne pouvait trancher.

De l'autre côté de la place, un Jamaïcain qui portait des dreadlocks le bouscula sans ménagement et sans s'excuser. Le type était visiblement camé jusqu'aux yeux. En dépit du froid, il ne portait qu'une chemise largement ouverte sur une poitrine maigre et un blouson de daim avachi. Il avançait en titubant, indifférent à sa trajectoire. Adam se retourna pour l'insulter, mais Bob Marley se contenta de lui faire un doigt d'honneur en roulant des hanches. Adam porta la main à son épaule. Le choc avait réveillé une vieille douleur et de vieux souvenirs. Il pensa « sale mètèque ! », puis reprit sa marche vers Leicester Square, mais le charme était rompu.

À la minute même où le Jamaïcain avait heurté son épaule, la paix qui l'enveloppait s'était subitement volatilisée. L'étau s'était refermé, implacablement. Depuis ses années d'adolescence, il ne supportait plus le moindre contact qu'il n'avait pas choisi ou anticipé. Même une poignée de main lui était pénible. La dernière fille qu'il avait laissée faire un soir de défonce, en avait fait l'amère expérience. Non content de rester en panne après une fellation laborieuse, il l'avait jetée dehors sans ménagement avant de balancer tous ses vêtements par la fenêtre du squat. La fille s'était retrouvée nue au milieu de la cour et

avait appelé à l'aide en le traitant de tous les noms d'oiseaux. Il avait dû s'expliquer le lendemain avec son voisin, Desmond, un Nigérian de deux mètres de haut que le crack rendait périodiquement cinglé au point de défoncer les cloisons de son appartement à coups de masse.

Tremblant intérieurement, Adam s'efforça de calmer sa respiration. La tension revenait en force, court-circuitait sa thyroïde et brûlait son cerveau. Un crépitement, une démangeaison à l'arrière de la nuque. Insupportable comme sensation. La première fois qu'il avait ressenti cela, il était dans la cour du collège de Sheffield. Il venait de quitter la cantine. Il avait ressenti un malaise. Violent. Il avait eu l'impression de se noyer. Il suffoquait. Tout s'était mis à tourner autour de lui, comme dans un manège où les chevaux de bois et les voitures de pompier auraient pris l'aspect de visages grimaçants. Plusieurs camarades de classe avaient fait cercle autour de lui et s'étaient mis à ricaner de le voir si fragile tout à coup, si désarmé, enfin à leur merci. Alors, les petits bâtards l'avaient frappé à coups de pied pendant un temps qui lui avait paru une éternité. À frapper et à frapper encore. Au bout d'une minute à peine, cependant, il n'avait plus ressenti la douleur. Tout son corps s'était mis en pause, aussi dur et insensible qu'un bloc de marbre. Il avait juste protégé son visage de ses mains. Quand il avait pu se relever, il était trempé, méconnaissable. Il avait uriné sous lui. À l'infirmerie, il avait entrevu son visage. Il ressemblait à un modèle dénaturé échappé d'une toile de Francis Bacon. Cheveux plaqués sur les joues, nez en sang, paupières gonflées, cernes noirâtres, lèvres tuméfiées.

Rien que de repenser à cet incident, Adam en avait mal aux intestins, comme s'il éprouvait un impérieux besoin de se soulager. Toujours la même douleur diffuse et d'une intensité que le temps ne parvenait pas à atténuer. Pourquoi n'avait-il jamais cherché à se venger ? Il lui aurait suffi de pirater l'ordinateur de Spring Lane School pour les suivre à la trace. C'était le genre d'établissement qui s'efforçait de garder un contact avec ses anciens élèves et, une fois par an au moins, de les réunir pour une soirée « commémorative ». Il aurait pu les retrouver. Même quinze ans après, il pouvait tous les retrouver et apaiser définitivement l'angoisse qui dormait au fond de lui. En les éliminant l'un après l'autre, en les achevant à coups de pied et en les regardant se tordre de douleur sur le sol, le visage en sang, pommettes éclatées, lèvres fendues, dents brisées ou enfoncées dans le palais. Réduits à néant, suppliant en vain, pauvres petites choses recroquevillées en fœtus, larves dérisoires et sans défense qu'un simple coup de talon suffisait à écraser.

Le seul fait d'imaginer la scène l'excitait au point qu'il se fit une promesse : lorsqu'il aurait terminé son travail, il songerait sérieusement à retrouver Tommy, Ryan et les autres, et à leur faire payer son humiliation. Le pardon était une erreur et un luxe que seuls les lâches pouvaient se permettre.

Il avait besoin de téléphoner. Plutôt que d'utiliser son portable, il chercha une cabine à proximité de Leicester Square. Il composa le numéro tout en regardant sa montre. Vingt et une heure. Il y eut plusieurs sonneries, puis, au bout du fil, une voix légèrement ensommeillée qui finit par marmonner :

— Oui... Allô ?

— Je me rappelle maintenant...

Un silence, puis :

— Adam ?

— Je me rappelle.

— De quoi vous rappelez-vous ?

La voix était plus nette, légèrement tendue.

— Ce ne sont que des images, enfin des bribes... mais c'est un début.

Nouveau silence.

— Où êtes-vous ?

Il resta évasif

— Du côté de Piccadilly.

— Vous n'avez pas...

— Non... mais, je vais le faire. Il le faut, vous comprenez ?

La voix reprit, plus grave :

— Ne faites pas ça, Adam. Calmez-vous. Rentrez chez vous et venez me voir demain, en fin de journée. Vous m'entendez, Adam ? Je ne pourrai pas toujours vous couvrir, mais je peux vous aider.

Pourquoi prétendait-il pouvoir le couvrir ? Il ne lui avait jamais rien demandé. C'était une sorte de contrat tacite entre eux. Il lui racontait tout ce qui lui passait par la tête et Graham l'aidait à y voir plus clair dans les méandres de son cerveau, à dénicher un fil conducteur qui lui permettrait de comprendre enfin pourquoi il était si différent. Différent même de ce qu'il avait été durant ces vingt dernières années, celles dont il se souvenait. Mais, après deux mois d'analyse avec son psychiatre-psychanalyste, sa

mémoire lointaine restait aussi limpide qu'une mauvaise tourbe des Highlands. Ses souvenirs les plus anciens ne remontaient pas au-delà de l'âge de six ans. Avant, c'était le trou noir, semblable à celui qu'on éprouve au lendemain d'une nuit d'ivresse, et qui vous fait vous interroger avec angoisse sur les actes répréhensibles que vous avez pu commettre.

La voix, à l'autre bout du fil, était redevenue chaude, presque amicale. Elle lui chantait une berceuse dont il connaissait chaque mot à l'avance. Toujours les mêmes, qui se voulaient réconfortants et ne faisaient cependant qu'accroître sa rancœur.

— Je ferai tout ce que je peux pour vous sortir de là, je vous le promets, je vous l'ai déjà promis... il y a longtemps, vous vous souvenez ? Adam, vous vous souvenez ?

Le combiné contre sa poitrine, Adam hésitait à répondre. S'en souvenait-il réellement ou voulait-il seulement s'en convaincre ? « Docteur Freud », comme il l'appelait ironiquement, lui avait déjà fait tant de promesses. Et combien en avait-il tenu ? Dans le labyrinthe qui lui servait de boîte crânienne, les zones d'ombre étaient toujours aussi nombreuses, toujours aussi noires et effrayantes. Ces séances, au fond, n'avaient qu'une utilité : engraisser le compte en banque de Graham et renforcer son sentiment d'impuissance.

Comme un écho lointain et haché par le vent, la voix continuait de débiter des platitudes :

— Demain... Il ne faut plus... Adam. C'est mal... très mal... Vous ne pouvez pas continuer... La police...

— Vous dites toujours ça.

— Je vous ai fait une promesse, je ne vous abandonnerai pas.

Il raccrocha. La voix du psychiatre disparut, comme aspirée au fond d'un entonnoir.

Au-dehors, les passants, chargés de leurs derniers paquets, hâtaient le pas. La pluie tombait toujours, plus violente, toujours plus froide, accompagnant les bruits de la circulation. Adam commençait à la sentir s'insinuer sous ses vêtements, rouler contre ses vertèbres comme un serpent visqueux et rusé.

Quelqu'un frappait au carreau. Un petit homme chauve et endimanché dont la pluie lustrait le front avec acharnement. Avec son écharpe nouée autour d'un début de goitre et les gouttelettes qui glissaient sur l'arête de son nez camus, il ressemblait à un vieillard enrhumé. Adam attendit encore un moment sans lui prêter attention puis, à la faveur d'une accalmie, il bondit hors de la cabine en bousculant le petit chauve et se jeta dans l'escalier de la station de métro toute proche.

Une lumière triste et violente baignait les couloirs. Ici, les voyageurs avaient tous le même visage, suintant de fatigue et d'ennui malgré l'approche de Noël. L'éclairage artificiel les uniformisait, redessinait leurs traits en une pâte grisâtre et laide. À tout prendre, il préférerait la nuit à cette blancheur aveuglante d'hôpital. La nuit, au moins, le protégeait de toute cette boue humaine qui menaçait de submerger la ville.

Et pourtant, la nuit n'était pas son choix.

Elle n'était pas non plus son refuge.

Son liquide amniotique plutôt.

Londres, plongée dans l'angoisse, devient le terrain de chasse d'un tueur insaisissable. Major Tom, comme l'a surnommé la presse, abandonne ses victimes baignant dans leur sang, tandis qu'une chanson de David Bowie résonne en fond.

Pour l'arrêter, Scotland Yard confie l'enquête à l'inspecteur Martin Peterson, un ancien des forces spéciales brisé par la perte de sa femme. À ses côtés, Kate Mulligan, une jeune enquêtrice prometteuse, forme avec lui un duo inattendu, mais redoutablement efficace.

À mesure que l'enquête progresse, Martin et Kate réalisent que les crimes de Major Tom sont bien plus qu'un simple déchaînement de violence. Les meurtres ne semblent pas aléatoires, des liens troublants se tissent entre les victimes, bouleversant tout ce qu'ils pensaient savoir.

Dans l'ombre, un programme de manipulation mentale longtemps tenu secret refait surface, et ses ramifications pourraient s'étendre jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir...

Un thriller sanglant où chaque meurtre exhume un fragment d'un passé enterré.

Né en 1960, Liam McAllister a servi pendant plusieurs années dans l'armée britannique avant de devenir journaliste freelance et de parcourir le monde. Il vit au pays de Galles et se consacre aujourd'hui entièrement à l'écriture. *Je reviendrai sur tes pas* est son premier roman.

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

8,50 €

Numéro de lot : 01734-1

ISBN : 978-2-37610-173-4

THRILLER



Couverture : L'Atelier Verso